

Preuve douteuse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 28

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA FÊTE DE LA NAVIGATION

A propos d'un tableau de Bocion.

EST pour demain vendredi ! Les hirondelles volent-elles haut ou bas, la Savoie est-elle près ou loin ? Va-t-il pleuvoir ou le ciel sera-t-il radieux ? N'importe, les charpentiers improvisés conduits par Keller ont sorti les planches de l'entrepôt de la vieille Tour, ils donnent les derniers coups de marteau au pont de danse. A l'aube, on entendra, à intervalles longs, mais réguliers, des coups de canon partis du port. Ouchy se réveille au milieu d'une décoration faite de drapeaux, de guirlandes de mousse, de rameaux de sapin au parfum pénétrant, évocateur. Déjà l'on voit quelques gracieux costumes de fête : pantalon blanc, flanelle aux lignes rouges et blanches, chapeau de paille canotier au ruban flottant en amont : Maâli — c'est son plus beau jour de l'année, apparaît fièrement avec son tambour ! — Il va, une première fois, seul, parcourir le village, battant le rappel. Les gosses lui courent après. La seconde fois, le vétérans se fait accompagner de deux jeunes émules, et la batterie renforcée donne le signal du rassemblement dans le « rond », qui d'ailleurs est carré — entouré de verdure.

Les « baraques » sont encore fermées ; seuls les carrousel ouvrent leurs toiles. Quant aux marchands de biscôme, de coqs en sucre et de limonade, ils font déjà des affaires. Les gamins accourent avec leurs piécettes. Les « beignets », spécialité d'une matrone lausannoise bien connue de plusieurs générations, cuisent, bouillonnent et envoient aux alentours leurs effluves enchanteresses.

La Fête de Navigation, — la « Navigation », commence.

Un cortège se forme, musique Junod ou Cretonoud, — cela date — en tête, molleton rayé bleu et blanc. Les « mousses » ferment la marche.

On va au Denantou, domicile du président, M. Frossard de Saugy, chercher le drapeau, qui y séjourne depuis l'année dernière à pareille époque. Quelques mots échangés, des bouteilles de vin vidées, et l'on revient. Henri Mogeon, le chef radeleur, un beau type de marin d'eau douce, porte la bannière, suivie d'autres. La rentrée au village, surtout si le soleil brille, rempli de joie les habitants, fiers de voir les matelots, accompagnés cette fois de pimpantes demoiselles, en robes de mousseline blanche, avec écharpe verte, qu'ils sont allés galamment chercher sur la place où, formées en groupes, elles attendaient...

Bientôt, tandis que les tout jeunes commenceront la série des courses, elles seront conduites sur la barque enguirlandée, et l'on dansera sur l'eau, à quelque distance du mât de cocagne, triomphe des pieds nus adroits.

Nous avons justement, il y a une année, en visitant les œuvres de Bocion exposées sous la Grenette, eu le plaisir de revivre de vieux souvenirs en voyant une toile, au coloris magique, représentant la Fête de Navigation ou plus exactement la scène du Mât de Cocagne : Les curieux sont en nombre. Toutes les classes de la population se coudoient, massées vers le quai, à quelques pas de la Tour, près de l'estrade des musiciens, là où autrefois les bateaux à vapeur « couchant » à Ouchy, venaient s'amarrer.

Le bon peintre a reproduit quelques physionomies connues. Voici, presque au premier plan, M. Albert Mandrot de Montricher, avec sa famille. C'est toute une exposition de la mode d'il y a cinquante ans. Le tableau a été fait en 1870 pour Gabriel Eynard, un fervent du lac, et que l'on aperçoit sur l'une de ses deux chaloupes, contemplant, lui aussi, les évolutions du jeu nautique.

Vous savez en quoi il consiste : Sur une longue plante de sapin, bien polie, bien savonnée, s'avancent hardiment de jolis gamins en caleçons très courts. Au-dessous du mât, ont pris place dans un bateau plat les contrôleurs : Louis Grivel, l'œil attentif, indiquant au fur et à mesure à Louis Perrin, qui fait les inscriptions, le point duquel le petit bonhomme, perdant l'équilibre, après des résistances excitant le rire, tombe dans l'eau, tandis que d'autres regagnent déjà la rive.

Nous avons pensé que la vue de ce tableau, tout au moins une reproduction, ferait plaisir à plus d'un vieux Lausannois et ne serait pas indifférent aux jeunes, puisque la tradition du mât de cocagne se maintient. Il serait désirable que l'original, qui est à vendre, fit retour à Lausanne ou à Ouchy, pour s'y fixer définitivement. Si le *Conteur* pouvait attirer là-dessus l'attention bienveillante de quelques amateurs, voire de Mécènes, peut-être qu'avec l'appui des autorités, le Conservateur des Beaux-Arts, celui de Mon-Repos et du Vieux-Lausanne, pourraient augmenter nos collections d'une toile bien couleur locale et des plus pittoresques.

Sait-on qu'en 1870, déjà, le tableau de Bocion fut photographié ? Nous en avons la preuve certaine. Cette année-là, en effet, la Société vau-

doise des Beaux-Arts avait organisé, une tombola dont les lots étaient des gravures reproduisant des tableaux de divers peintres de chez nous, par exemple de Gleyre (Bataille du Léman). Celle de la Fête de Navigation était de nombre. Elle fut gagnée par Mme Beck-Bernard et par M. Vuillemeret.

L. M.

Dictionnaire historique du Parler neuchâtelois et Suisse romand, par W. Pierrehumbert (V. Attinger, éditeur).

L'ultime fascicule de cet ouvrage vient de paraître. L'auteur, M. Pierrehumbert dit dans un postface : « C'est sans doute avec un certain soulagement que les souscripteurs de ce Dictionnaire en recevront aujourd'hui le seizième et dernier fascicule. »

Eh ! bien, non ; c'est le contraire ; l'arrivée de ces derniers fascicules du Dictionnaire était attendue avec impatience et la dégustation du contenu de ces cahiers procurait toujours un vif plaisir à ceux qui les reçoivent.

L'œuvre « de bonne foi » de M. Pierrehumbert est donc arrivée à chef ; on peut dire qu'elle répond à gré des souhaits des souscripteurs et aussi, espérons-le, à celui du courageux éditeur : M. V. Attinger.

Nous avons rendu compte de chaque fascicule au fur et à mesure de son apparition. Nos lecteurs ont été intéressés par quelques extraits de l'œuvre, ils ont peut-être été étonnés de savoir encore que le mot *rongeon* (de pomme) se dit aussi en Saône et Loire dans la Marne ou dit *ringeon* et dans l'Yonne *roungon* ! Par M. Pierrehumbert, nous apprenons que *toraille* (verbe qui veut dire fumer avec excès) pourrait venir du verbe latin *torrere*, brûler.

Nous bornerons là nos dernières citations.

Il ne nous reste qu'à souhaiter à la belle, patriotique et intéressante œuvre de M. Pierrehumbert beaucoup de lecteurs, et à son éditeur beaucoup d'acheteurs.

Mérine

UNE RANCUNE

M. Smith croise M. Brown. Un regard hautain est échangé. Et ils passent, froids, à peine corrects.

— Comment ? demande aussitôt M. Jones très étonné, comment ?... Vous ne vous saluez plus ?... Je croyais que Brown et vous étiez intimes ?

— Intimes, certes, nous l'étions... Mais Brown ne m'a jamais pardonné...

— Une brouille ?

— Oui... un petit incident lors de l'incendie qu'il eut, il y a un mois, vous souvenez-vous ?

— Oui, oui, parfaitement. Et ?

— Voilà... Brown était dans sa chambre à premier quand éclata le feu. De suite, il prit avec une telle violence que quand, réveillé par la fumée et les cris des voisins, Brown voulut descendre l'escalier venait de s'écrouler... Rapidement comme l'éclair, je bondis dans l'atelier de construction, en face, je saisis une planche immense et je l'appliquai contre la fenêtre... Il n'eut plus qu'à enjamber et à se laisser glisser.

— Mais... mais...

— Qui diable ! pouvais-je deviner qu'il y avait un clou au milieu de la planche ?

Preuve douteuse. — Le vieux M. Chauvin a un thème favori.

Il prétend que le patriotisme se perd. Cette idée fixe, il ne manque pas une occasion de la mettre en lumière.

Dernièrement, il se promenait avec quelques amis et tout naturellement la conversation roulait sur l'attitude patriotique des générations d'autrefois comparée à celle d'aujourd'hui.

Une bande d'enfants se trouva sur leur route. Aussitôt M. Chauvin se livra à une petite expérience qui lui était coutumière.

Il avisa un enfant de mine particulièrement évoluée et lui demanda :

— Tu t'amuses beaucoup, mon enfant

— Mais oui, Monsieur.

— A quoi joues-tu ?

— A chat-perché.

— Et quand tu seras grand, qu'est-ce que tu seras ?

— Oh ! Je ne sais pas encore, monsieur.

— Seras-tu soldat ?

— Non, non, répondit vivement l'enfant.

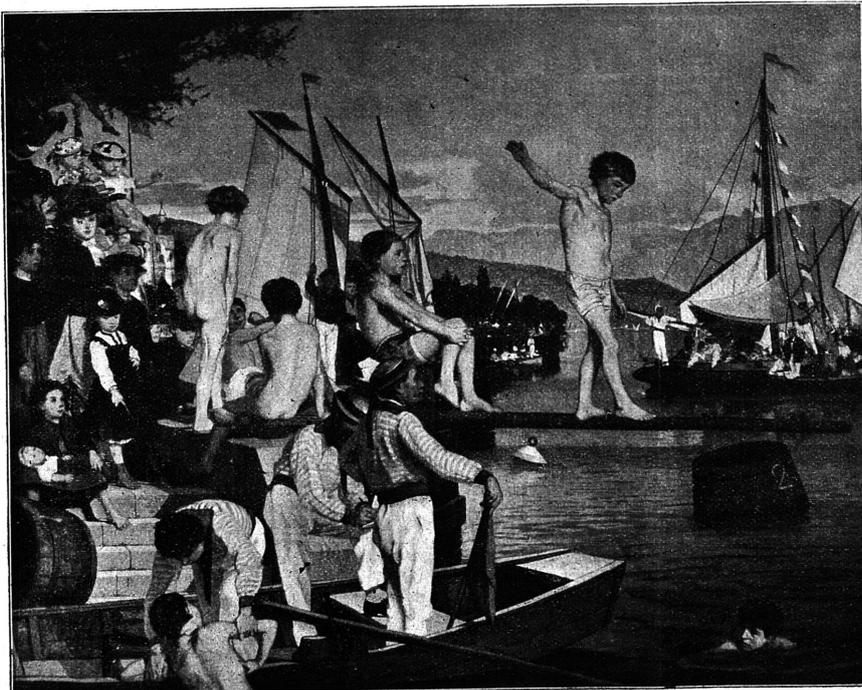
Chauvin se tourna triomphant vers ses amis.

— Voilà bien la jeunesse actuelle.

Puis, revenant à l'enfant :

— Et pourquoi, mon mignon, ne seras-tu pas soldat ?

— Parce que je suis une petite fille, répliqua simplement l'enfant.



Une fête de la Navigation à Ouchy.
Tableau de Bocion.